

DANS CE NUMÉRO :

Remise des diplômes	P. 1
Discours de Roger MASSE Président d'Athéna	P. 2
Mme Danielle JOUANNA, Marraine du concours	P. 4
M. Pascal CHARVET, Inspecteur Général honoraire	P. 6
M. Guillaume DIANA, CNARELA	P. 8
Didier KASZUBOWSKI Organisateur du concours	P. 9
Palmarès	P. 13

Une remise des diplômes aux lauréats des concours Athéna 2017 et 2018 revigorante.

C'est toujours avec le même plaisir qu'Athéna retrouve les locaux du *Monde* pour la remise des diplômes de son concours de civilisations grecque et latine ; l'accueil y est chaleureux, comme en attestent les mots de bienvenue de Mme Laure PENCHINAT (photo ci-dessous) et aussi le témoignage de soutien à notre action que constitue le fait que la Société des Lecteurs du quotidien offre à chacun des lauréats un abonnement d'un an à *Courrier International*, reconnaissant ainsi que nos élèves primés ne sont pas seulement des forts-en-thème, mais aussi de futurs citoyens sensibilisés aux problèmes du monde par leurs études.



Autres présences qui faisaient chaud au cœur, celle de plusieurs Inspecteurs d'Académie-IPR de lettres, et aussi de M. Gilles PECOUT, Recteur de l'Académie de Paris et fervent soutien de l'enseignement des lettres classiques.

De même, la présence à la tribune de M. Guillaume DIANA, représentant de la CNARELA (Coordination Nationale des Associations Régionales d'Enseignants de Langues Anciennes) montre bien que notre combat pour la défense des humanités est reconnu comme essentiel par tous les enseignants de lettres classiques.

Enfin, l'intervention de M. Pascal CHARVET, Inspecteur Général honoraire qui représentait M. le Ministre de l'Éducation Nationale, avait de quoi nous rassurer après tant de mesures qui tendaient, ces dernières années, à éradiquer l'enseignement des lettres classiques et à nous plonger dans ce qui a pu être qualifié d'obscurantisme ; on en jugera pages 6 & sq.

Revigorant, on vous dit !

Bernard QUENAUDON

Mais par delà ce plaisir, l'après-midi du 13 octobre, jour de la remise solennelle des diplômes aux lauréats des éditions 2017 et 2018 du concours, nous procurait bien d'autres motifs de satisfaction.

Tout d'abord, force était de constater que l'auditorium du *Monde* était bondé, car les deux promotions de lauréats étaient là presque au complet, et de surcroît nombre d'élèves étaient accompagnés non seulement de leurs familles, mais aussi de leurs professeurs, voire de leurs chefs d'établissement : déplacements parfois lointains, ce qui constitue un beau témoignage de l'importance du concours aux yeux de toute la communauté éducative.

Ces professeurs, par ailleurs, étaient souvent fort jeunes, comme pour démontrer que la volonté de faire vivre notre patrimoine culturel n'est pas, loin de là, l'apanage de vieux barbons rancés coupés des réalités de notre époque, ce que d'aucuns, naguère encore, ont cherché à faire croire.



Association ATHÉNA

www.athenavoyages.com
274, rue de Créqui
69 007—LYON
tel : 04.78.16.04.44
contact@athenavoyages.com

**Directeur
de Publication :**
Roger MASSE

**Responsable
de publication :**
Bernard QUENAUDON

Photos : ATHENA

Dépôt légal :
29/2005 LI
ISSN : 1776-9388

**N° 35
Octobre 2018**

Retrouvez-nous
sur internet :
www.athenavoyages.com

Roger MASSE, Président d'ATHENA

Madame l'Ambassadeur de Grèce à Paris,
Monsieur l'Inspecteur Général représentant Monsieur
le Ministre de l'Éducation Nationale,
Monsieur le Recteur de l'Académie de Paris,
Mesdames les Inspectrices et Messieurs les Inspec-
teurs d'Académie, IPR de Lettres,
Mesdames et Messieurs les chefs d'établissement,
Chers collègues professeurs de Lettres,
Chers lauréats et parents,

Pour remettre les prix aux lauréats des XXVII^e et XXVIII^e éditions du Concours Athéna de civilisations grecque et latine, nous avons la chance de bénéficier de l'auditorium du *Monde* ; je voudrais remercier le président de la Société des Lecteurs du Monde, Monsieur ANGAULT, de participer ainsi à la promotion des Langues Anciennes, montrant par là-même son attachement aux valeurs qui leur sont associées, ainsi que madame Laure PENCHINAT qui le représente.

Plusieurs personnalités invitées nous ont priés de les excuser, empêchées de se joindre à nous, comme madame Brigitte MACRON qui félicite les lauréats dans un courrier qu'elle nous a fait parvenir, ainsi que de nombreuses autres personnalités, notamment de l'Éducation Nationale.

Notre association entretient avec la Grèce, madame l'Ambassadeur, un lien très fort, tissé depuis plus de 52 ans, lien qui nous a permis de conduire dans votre pays des milliers d'élèves et d'adultes passionnés. Nous vous remercions de votre constante présence à nos côtés, de votre soutien marqué, ici comme en Grèce, et de la bienveillance de tous les services officiels grecs. Qu'il me soit permis de vous remercier aussi pour tous les efforts si visibles accomplis par la Grèce pour le développement et la mise en valeur de ses immenses biens culturels. A commencer par les fructueuses campagnes de fouilles et de rénovations archéologiques, comme en Eubée, à Palaiochora, au temple d'Artémis mais aussi à Erétria dont on a restauré le théâtre antique ; à Amphipolis, les travaux d'entretien du site de Kasta, à Thasos, l'aménagement de l'accès au théâtre, sans oublier le très grand et très prometteur site de Despotiko, au large d'Antiparos ou les exceptionnelles découvertes de Zominthos, sur les flancs du Psiloritis en Crète. Ajoutons les nombreuses publications scientifiques, l'amélioration remarquable de plusieurs musées, l'ouverture de nouveaux centres muséographiques, l'affichage d'informations et d'explications de grande qualité dans les musées et sur les sites, sans oublier la mise en place de dispositifs pédagogiques et d'ateliers pour les classes. Tout cela concourt à l'éclosion de nouvelles connaissances pour les spécialistes et les passionnés de culture grecque antique, byzantine et moderne, mais aussi à la plus large diffusion de ces connaissances, objectif premier de notre association. Au-delà des informations portées à la connaissance de tous et qu'il faut donner à partager par le plus grand nombre, c'est notre mémoire

commune que nous entretenons. " Ma mémoire est ma patrie " écrivait récemment un artiste européen contemporain.



Ce sont ces richesses culturelles que nous, animateurs culturels de l'association Athéna, nous employons à transmettre par nos conférences et nos voyages, tant en Grèce qu'en Italie et dans le reste du monde marqué par la civilisation gréco-latine. C'est aussi ce goût pour le Beau, artistique ou moral, que nous cultivons : φιλοκαλοῦμεν disons-nous avec Thucydide ! C'est enfin l'intense désir de transmission de ce précieux héritage qui nous anime, ainsi que nos collègues de la Coordination Nationale des Associations Régionales d'Enseignants de Langues Anciennes et nos amis de l'Association Antiquité-Avenir, sans oublier nos associations sœurs, comme l'Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques, l'Association Pallas et celle des Amis des Musées. Tous ensemble nous voulons défendre les Humanités ; elles permettent aux jeunes de prendre toute la mesure de la langue française, de l'organisation du discours et de la pensée, celle des rhéteurs, des avocats et des politiques, mais aussi celle de la philosophie. En se nourrissant de textes anciens, grecs et latins, les élèves se forgent une réflexion et une sensibilité sans égales. Au demeurant, nombre d'œuvres littéraires, d'hier et d'aujourd'hui, empruntent leurs modèles à l'antiquité grecque et latine, et les musiciens, les peintres, les sculpteurs, dramaturges ou réalisateurs de cinéma s'inspirent souvent des œuvres majeures que nous a léguées l'Antiquité.

C'est au collège que se joue la première formation des jeunes aux études des langues et cultures de l'Antiquité, et c'est pourquoi nous proposons, chaque année depuis 28 ans, le Concours de Civilisations grecque et

latine aux élèves de quatrième et de troisième de tous les collèges de France et de l'étranger. Nos collègues professeurs savent bien tout le bénéfice que les élèves tirent, et avec quel enthousiasme, de cet apprentissage : comment aborder plus concrètement les principes de la démocratie qu'en découvrant l'Athènes des V^e et IV^e siècles ? Comment comprendre plus clairement le fonctionnement, les enjeux et les fragilités de la République qu'en étudiant son évolution à Rome à travers les siècles ? Et quelle chance extraordinaire d'entendre son professeur en parler sur la Pnyx, l'Agora ou le Forum au cours d'un voyage scolaire éducatif ! Heureuse façon d'aider l'élève à s'éveiller à la conscience civique ! De plus, partageant, au moins en partie, les références de la majorité des auteurs français, il en fera au lycée une lecture plus facile, celle des *Essais* de Montaigne par exemple, mais aussi, plus près de nous, celle des *Considérations* ou de *L'Esprit des Loix* de Montesquieu.

L'attrait pour les Langues Anciennes, Monsieur l'Inspecteur Général, ne se dément pas au collège : les élèves qui choisissent ces options sont toujours nombreux, du moins à chaque fois que cela leur est offert. Concernant ces études, il faut corriger une erreur très répandue : ce n'est pas parce qu'ils sont les meilleurs élèves qu'ils font du latin ou du grec, c'est plutôt parce qu'ils font du latin ou du grec, voire les deux, qu'ils deviennent de très bons élèves. Il convient aussi de dénoncer l'idée selon laquelle ces options seraient l'apanage des enfants des classes privilégiées. La vérité est bien différente : nombre d'enfants de milieux défavorisés trouvent dans ces enseignements une nourriture supplémentaire qui leur permet de s'affirmer dans leurs études et de faire de l'école un véritable " ascenseur social ". De nombreux lauréats peuvent en témoigner, notamment ceux qui suivent leur cursus dans un collège classé en Réseau d'Education Prioritaire. Ils ne doivent leur réussite qu'à leur investissement dans les études et au soutien de leurs parents et professeurs.

Les réformes entreprises depuis 2017 devraient, nous l'espérons, restaurer l'enseignement du latin et du grec dans les collèges et les lycées. Un mot particulièrement sur le dispositif ECLA (enseignement conjoint du latin et du grec), conduit avec succès dans plusieurs académies, et notamment très développé dans celle d'Aix-Marseille, grâce aux efforts de son Recteur Bernard BEIGNIER et de l'IA-IPR de lettres, Alain GUERPILLON : 42 établissements l'ont en effet adopté en 2017 et 85 à cette rentrée 2018. L'enjeu est important car l'apprentissage rénové des Langues et Cultures de l'Antiquité constitue un levier majeur pour permettre une véritable maîtrise de la langue française, condition essentielle à la réussite scolaire. Cet enseignement, dans l'académie d'Aix-Marseille, s'adresse à tous les élèves volontaires, et il a particulièrement vocation à être proposé dans les collèges de l'Education Prioritaire. D'ores et déjà, par exemple, 13

collèges REP et REP+ ont mis en place l'ECLA dans cette académie. Au lycée, les Langues Anciennes retrouvent des heures d'enseignement et nous saluons la prise en compte pour le Baccalauréat des points acquis à l'option. Toutefois, nous allons manquer d'enseignants qualifiés pour faire face à la demande croissante des élèves ; pendant trop longtemps, en effet, et jusqu'à il y a peu, tout a été fait pour vider les universités de leurs étudiants de Lettres Classiques. Il faut réagir vite.

Notre concours Athéna a suscité des vocations ; plusieurs lauréats sont devenus professeurs de Lettres Classiques et font, à leur tour, participer leurs élèves au concours. Citons, par exemple, Bérengère TON, Audrey ALBERT, Frédérique BOURNET, mais aussi Hélène AURIGNY, Maître de Conférence en Histoire Ancienne ; c'est dans cet esprit également qu'à l'initiative de l'un des nôtres, Fabrice ROBERT, Athéna veut encourager les étudiants des classes préparatoires littéraires et les actuels étudiants de licence de Lettres Classiques, en instituant un nouveau concours. Les candidats se verront proposer un texte grec qu'il s'agira de traduire, selon les modalités habituelles des épreuves de version grecque, telles qu'elles existent aux concours de recrutement (ENS, CAPES, Agrégation). Un jury présidé par le Professeur Dominique MULLIEZ, directeur de l'Institut de grec à la Sorbonne et ancien directeur de l'école française d'Athènes, sélectionnera les 5 lauréats qui se verront offrir un voyage de 15 jours en Grèce à l'été.

Il y a deux ans, je dressais, à cette même place, un bilan empreint d'une amertume certaine ; nous étions, en effet, confrontés aux terribles destructions de monuments historiques dues à la barbarie de Daesh, et, d'autre part, les attaques répétées de l'Etat contre les Langues Anciennes ne laissaient pas de nous inquiéter. Aujourd'hui, s'il est vrai que la menace extrême demeure contre les vestiges prestigieux du Moyen-Orient, je nourris, en revanche, beaucoup d'espoir pour la transmission des Humanités dans notre pays.

Mme Danielle JOUANNA, présidente du jury, nous dira quelques mots sur le concours et le prochain thème d'étude, puis Didier KASZUBOWSKI, responsable de l'organisation du concours, présentera les thèmes des éditions 2017 et 2018 et animera, avec Claudine LABRIET, la remise des diplômes, mais je voudrais, pour ma part, et pour terminer, remercier l'Education Nationale pour son aide et son soutien dans la mise en œuvre des épreuves, et, bien sûr, féliciter chaleureusement les lauréats 2017 et 2018.

Je vous remercie de votre attention.

Suite à un empêchement de dernière minute Mme l'Ambassadeur de Grèce a été contrainte de renoncer à être des nôtres ; elle s'est fait représenter par M. Jason KASSELAKIS, Consul de Grèce, qui nous a dit son plaisir d'avoir, avant de quitter Paris, une dernière occasion d'assister à cette cérémonie (comme il l'avait déjà fait) .

Mme Danielle JOUANNA, marraine du concours

L'Association Athéna, ses animateurs, ses correcteurs de vos œuvres (vos œuvres à vous les lauréats), suscitent mon admiration et ma reconnaissance à un double titre : d'abord parce qu'ils dépensent beaucoup d'énergie pour organiser ce concours à la fois passionnant et stimulant, ensuite parce qu'ils m'ont ainsi donné l'occasion de lire des copies étonnantes de maturité et de qualités stylistiques, avec une orthographe... presque parfaite. Deux d'entre elles m'ont particulièrement touchée, l'une sur le théâtre romain, l'autre sur le théâtre grec, mais je pense qu'on va vous les lire tout à l'heure, et que vous en profiterez aussi.

Comme vous le savez sans doute, le prochain concours demandera aux jeunes candidats de s'imaginer enfants dans l'Antiquité. Quand je vous vois, vous les lauréats réunis ici, je me dis que vous avez bien de la chance d'être élèves au XXI^e siècle, avec des professeurs savants et enthousiastes, et d'extraordinaires moyens de recherche à votre disposition. Si vous aviez été élèves en Grèce ancienne, vous n'auriez sans doute pas été moins heureux, mais vous auriez probablement été un peu moins savants.

Vous le savez sans doute aussi, depuis toujours j'adore la Grèce, la Grèce ancienne et la Grèce moderne, sa beauté, sa civilisation, sa littérature, le fait qu'elle a montré la voie dans presque tous les domaines, la philosophie, le théâtre, la science. Et pourtant ! ce n'était pas tout à fait gagné quand on regarde l'éducation que recevaient les enfants grecs à l'époque classique à Athènes (V^e/IV^e siècles), au moins jusqu'à qua-

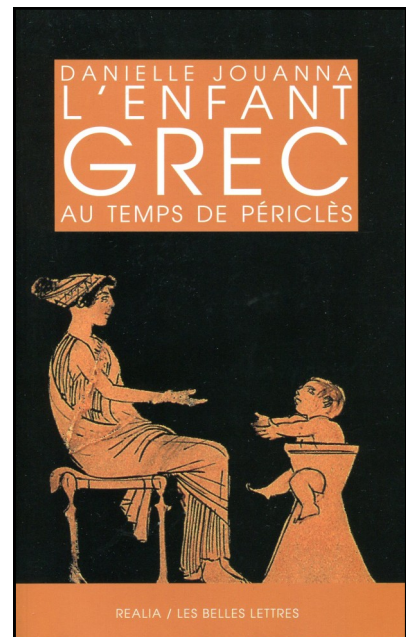


torze ans. On pourrait dire que cela fait partie du "miracle grec".

Vous les filles, il vous faudra faire preuve d'un peu d'imagination, car nous n'avons pas beaucoup de textes pour vous éclairer. Et plus que les garçons, sans doute, vous avez de la chance de vivre de nos jours. Bien sûr, nous avons l'exemple de quelques jeunes femmes grecques célèbres, poétesses, philosophes ou même mathématiciennes, mais elles sont généralement nées de l'autre côté de la mer Égée, dans les îles ou dans les colonies grecques de la côte asiatique, où il semble que les jeunes filles pouvaient être fort bien éduquées en matière de poésie, de chant, de danses, bref, pouvaient devenir des jeunes femmes accomplies.

Ou alors, elles sont nées plus tard, à l'époque hellénistique et romaine, où les choses changent

un peu. À l'époque classique, en Grèce continentale, vous n'auriez jamais été à l'école, et sauf exception jamais appris à lire ou à écrire. À Sparte, vous auriez sans doute eu le privilège d'être élevées comme des garçons, c'est-à-dire de faire beaucoup d'exercices physiques et d'apprendre des poèmes guerriers, mais c'est à peu près tout. À Athènes, vous seriez restées à la maison près de votre mère et seriez devenues savantes dans l'art de filer et de tisser, avant qu'on vous marie vers quinze ou seize ans. Mais ce mariage précoce vous aurait donné une forme d'autonomie, et peut-être auriez-vous eu alors le privilège de vous instruire un peu.



Alors, auriez-vous été ignorantes ? Probablement pas complètement : il suffit de lire les comédies d'Aristophane pour voir des femmes joyeuses, solitaires, qui ont un solide bon sens, souvent une réelle culture, et qui sont très au courant de la politique : toutes qualités qu'elles ont acquises dès leur enfance.

ce en écoutant les contes, les récits de leurs mères et les bavardages entre voisines, en regardant les scènes mythologiques sculptées ou peintes dans les temples ou sur les vases. Et si je peux me permettre un peu d'autopromotion, j'ai moi-même cherché jadis à imaginer ce que pouvait être la vie d'une jeune fille dans la petite ville de Platées, au début de la guerre du Péloponnèse ; oui, j'ai « commis » un roman « grec » qui n'a trouvé d'éditeur... que sur Internet.

Et vous les garçons ? Alors là, c'est autre chose. Là, nous avons des textes, et même des images, sur les vases grecs. Vous au moins, vous auriez été à l'école. Ce n'était pas vraiment une obligation légale, mais un devoir moral auquel aucun père n'aurait osé se soustraire, et qui avait au moins le mérite de ne pas opérer de tri entre riches et pauvres : tous allaient à la même école, jouaient et se querellaient, exactement comme chez nous. Mais là s'arrête la différence : vous ne seriez pas devenus des puits de science, comme vous l'êtes maintenant, je n'en doute pas.

Vous serez étonnés de voir que pendant plusieurs années vous auriez appris seulement à lire et à écrire, à compter, à réciter des poèmes destinés, bien sûr, à vous apprendre à être des hommes vertueux et de bons citoyens, et en particulier à apprendre des passages d'Homère, de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*. Tout cela assis par terre ou sur des bancs, tandis que votre maître pouvait vous taper vigoureusement sur les doigts ou pire encore. Un maître d'ailleurs plus ou moins bien formé (il n'existait aucune école de formation), payé par vos parents, ou, plus tard, par de généreux bienfaiteurs de la cité. Mais vous auriez aussi appris, avec le maître de musique, à jouer du hautbois et de la lyre, en particulier pour accompagner

la récitation des poèmes, et vous auriez passé pas mal de temps à la palestres avec le maître de gymnastique, pour vous entraîner à la lutte, à la course, et à d'autres exercices. Cela vous aurait certainement beaucoup plu.

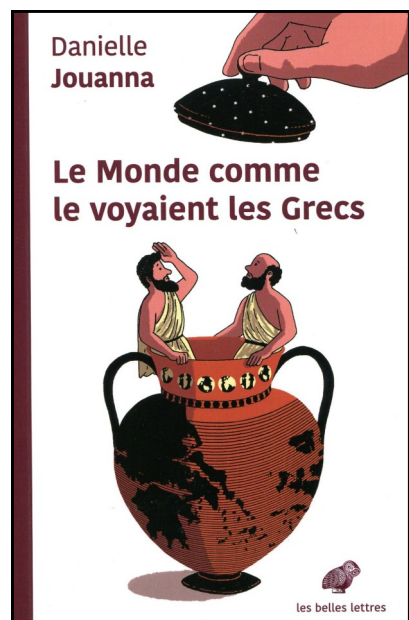
Si vos parents appartenaient à l'aristocratie, vous auriez pu apprendre assez tôt l'équitation, la chasse, voire le maniement des armes. Vous auriez pu aussi participer à des concours de chant choral, ou même à des épreuves spécifiques aux jeux olympiques. Mais à l'école, il faut bien reconnaître que durant ces années scolaires, à peu près jusqu'à quatorze ans, vous n'auriez appris aucune science, à part sans doute un peu de calcul.

Mais alors, pensez-vous sans doute, comment se fait-il que la Grèce soit considérée comme la mère de toutes les sciences ? Eh bien, c'est un peu plus tard (sans doute après quatorze ans, avant le service militaire à dix-huit ans, mais bien sûr aussi après) que vous auriez eu la possibilité d'approcher ces sciences : les maths, l'astronomie, la biologie, l'architecture, la philosophie, souvent avec des maîtres passionnants, en particulier les sophistes. Là, toutes les options vous étaient ouvertes – à condition que votre famille soit riche et que vous n'ayez pas besoin de travailler. Sinon, il fallait envisager de travailler aux champs ou dans un atelier... Et là, nous disposons vraiment de beaucoup de sources littéraires ou picturales. Il vaudra peut-être mieux, du moins pour la Grèce classique, vous imaginer issu d'une riche famille. Mieux vaut ne pas vous imaginer enfant esclave, car là, on n'a pratiquement aucun texte.

En tout cas tous ces enfants grecs avaient, semble-t-il, une réelle curiosité scientifique, un esprit vif et ouvert à toutes les formes de culture, à cette *pai-*

deia qui a valu sa réputation à leur pays. Et si vous aviez vécu avec eux, tous, riches ou pauvres, filles et garçons, vous auriez été très fiers de la civilisation à laquelle vous apparteniez... et dont nous maintenant, nous sommes fiers aussi d'être les héritiers.

Et moi, qui ne suis que l'une de ces héritières parmi tant d'autres, j'ai étudié, puis enseigné le grec avec passion, je visite la Grèce chaque été (et je continue, avec ou sans Athéna), et j'essaie de la garder vivante en publiant des manuels scolaires et des études sur les points qui avaient particulièrement soulevé mon intérêt lorsque j'enseignais. Dont ce dernier ouvrage, *Le monde comme le voyaient les Grecs* qu'Athéna a la gentillesse d'offrir aux premiers lauréats, et qui peut-être leur donnera envie d'emprunter un jour eux aussi le chemin des études classiques, c'est-à-dire non seulement de l'enseignement, mais aussi de la recherche, de l'édition, de l'archéologie parfois dans des endroits prestigieux comme l'ENS, l'École Française de Rome ou d'Athènes. Ils n'y trouveront sans doute pas l'occasion de devenir milliardaires, mais certainement toutes sortes de découvertes, d'émerveillements, et finalement de bonheur.



M. Pascal CHARVET, Inspecteur Général Honoraire représentant M. le Ministre de l'Éducation Nationale

Le texte qu'on lira ci-dessous a été établi à partir de notes prises pendant l'intervention de M. Charvet. BQ

Je tenais d'abord à vous féliciter tous pour l'organisation de cette journée, à remercier *Le Monde* qui nous accueille, et puis je tenais aussi à dire un mot sur Paris, Paris dont le Recteur est un grand humaniste, Gilles PECOUT, qui a permis aux humanités et aux langues anciennes d'être toujours aussi fortes dans cette Académie, de ne pas avoir été atteintes par les mesures qui pouvaient effectivement provoquer la fin de cet enseignement ; bien au contraire Paris a témoigné avec une vigueur essentielle ; je le dis parce que c'est un symbole : nous sommes au *Monde*, nous sommes à Paris, qui a su résister à ce qui apparaissait parfois comme une certaine forme d'obscurantisme.

Je voulais vous apporter de la part du Ministre le soutien à toutes les actions de promotion des humanités, et notamment à ce que fait Athéna, car Athéna a une place particulière dans la mesure où elle mène certes une action sur les langues et cultures de l'Antiquité, mais elle est aussi un trait d'union avec la Grèce ; ce lien est vivant et nous y tenons.

Je ne serai pas trop long, je vous rassure. D'abord j'aurai un regard sur le passé. Il y a exactement douze ans, j'avais l'immense privilège et le bonheur de remettre le prix avec Jacqueline



de Romilly.

Je le dis parce que ça a été un moment particulièrement étonnant : elle avait bien sûr quatre-vingt-treize ans mais on se fait toujours des idées à propos de Jacqueline de Romilly qui a été bien souvent peinte sous des couleurs qui ne sont pas la réalité ; elle avait non seulement son humour, sa force aussi à quatre-vingt-treize ans, mais une capacité à s'émerveiller, un intérêt pour les copies des candidats, et l'émotion est toujours aussi forte ; si j'en parle aujourd'hui c'est parce que nous devons beaucoup à elle, comme à Jean-Pierre Vernant et j'associe les deux ; j'ai découvert qu'il n'y avait pas entre eux une simple camaraderie, même s'ils étaient condisciples en hypokhâgne et en khâgne, c'était plus profond : par delà leurs différences ils se rejoignaient sur une ligne de force qui était celle des humanités, de la lutte contre l'obscurantisme et pour le développement d'une culture générale où la culture grecque est fondamentale ; et on les a vus tous les deux dans les lycées, dans les collè-

ges, dans les banlieues comme le raconte aussi Jacqueline de Romilly (car contrairement à ce qu'on peut penser elle est allée dans je ne sais combien d'établissements de banlieue également) où ils allaient dire pourquoi le grec est aujourd'hui encore une langue qu'il faut étudier, une langue et une culture aussi. Et cela je le dis parce qu'aujourd'hui nous leur sommes redevables d'avoir eu cet esprit de résistance, qui n'était pas nouveau pour Jean-Pierre Vernant car on l'oublie mais les grands hellénistes ont été aussi les plus grands Résistants : le chef du maquis du sud de la France, René Char ; le chef du maquis du sud-ouest, ne l'oubliez jamais, Jean-Pierre Vernant, compagnon de la Libération qui la nuit était dans le maquis, et le jour enseignait à ses élèves le grec. C'est une belle leçon d'éthique et ce que vous faites aujourd'hui en travaillant avec ce concours, c'est une manière de leur rendre ce qu'ils vous ont donné. Car aujourd'hui nous sommes toujours dans cette transmission, dans cette chaîne ininterrompue, et c'est à eux que nous le devons.

Alors, je vais être très concret. Nous subissons en ce moment des attaques, ou du moins on demande pourquoi les langues anciennes se voient attribuer un coefficient au baccalauréat ; et là j'en arrive évidemment à un regard sur le présent et un peu sur l'avenir. Pourquoi les langues anciennes vont-elles bénéficier à nouveau d'un coefficient ? Eh bien il faut savoir – ça ne me rajeunit pas mais en 2004 alors que j'étais jeune IG, Jacq-



queline de Romilly et Jean-Pierre Vernant avaient fait cette demande ; et Patrick Gérard, Directeur Général de l'enseignement scolaire à l'époque, m'avait fait venir pour me demander : peut-on répondre à cette demande, quelle est la meilleure manière de faire ? Parce qu'il y avait plusieurs scénarios possibles pour valoriser et promouvoir les langues anciennes ; et il a été décidé d'instaurer ce coefficient de 3. Voilà. Et je le dis clairement, nous le devons à Jean-Pierre Vernant et à Jacqueline de Romilly : c'était leur demande qui avait été écoutée. Donc vous voyez c'est important.

Alors pour en venir à la situation d'aujourd'hui, je vous dirai que le Ministre, qui lui aussi est un grand humaniste, est convaincu de l'intérêt des langues anciennes, profondément convaincu, il l'a dit et le redira ; il les soutient et veille personnellement à leur développement ; cela c'est une chose qui est acquise et c'est déjà un horizon très favorable ; et aujourd'hui ce coefficient 3 est rétabli pour des raisons qui ne sont pas injustes contrairement à ce que certains peuvent dire. Pourquoi ?

D'abord pour des raisons techniques. Car vous le savez le latin et le grec sont passés – et là-dessus il ne faut pas se faire d'illusions, c'est irréversible – dans les options complémentaires ; ce ne sont pas des options qui, comme l'italien mais aussi bien l'anglais ou d'autres langues, ont des heures fixes : ce sont des heures qui sont négociées chaque année et donc cette flexibilité des horaires rend fragiles ces options. Mais c'est un choix fait par la France d'avoir un système optionnel ; vous allez me dire : comment fait-on dans les autres pays ? Eh bien dans les autres pays vous avez l'obligation. En Espagne c'est obligatoire : 1 600 000 élèves. En Italie, obligatoire (pas toujours, mais dans la grande majorité des sections);

en Allemagne, obligatoire aussi dans un certain nombre de sections. La France a choisi le système optionnel. Et si le service public veut pouvoir continuer à présenter ces options de manière intéressante, il est absolument indispensable que ce coefficient 3 soit réinstauré.

L'autre raison touche au fond. C'est qu'il s'agit quand même en Europe de l'origine de nos langues : qu'on le veuille ou non 80 % des mots de la langue française sont d'origine latine ou grecque, et ça ne cesse de s'accroître parce que, je le rappelle, la grande majorité des mots de l'informatique empruntent au latin, et pour le grec ce sont évidemment les sciences qui font appel à lui et créent chaque année à peu près 2000 mots. La Délégation Générale à la Langue Française pourrait vous le dire.

Donc voilà ce regard sur le présent et sur l'avenir ; ce coefficient, c'est important, mais ce n'est pas tout. Le Ministre a décidé une politique résolue de soutien massif aux manifestations qui auront lieu cette année, en particulier celle des Rendez-vous de l'Antiquité de Lyon, festival international du latin et du grec qui va réunir des enseignants de la France entière (et je félicite Dominique Augé pour sa présence aujourd'hui puisque c'est sa région qui porte ce festival). Nous allons donc avoir ce moment fort. Et nous allons également lancer de manière plus importante encore dans le primaire l'action "lexique et culture", c'est -à-dire développer le travail sur le lexique et les mots-concepts, travailler sur leur famille de façon à en faciliter la compréhension ; cela va se faire également au collège et au lycée.

J'en viens maintenant au troisième point. Nous allons monter ce que j'appellerai un grand navire, un grand site : Odysseum, la Maison Numérique des Humanités ; les travaux ont commencé, il

verra le jour en mars-avril de l'année prochaine et s'adressera aux enseignants bien sûr, mais aussi aux collégiens et aux lycéens dans l'esprit des nouveaux programmes qui ont été conçus autour de la confrontation entre une œuvre antique et une œuvre d'aujourd'hui : Properce par exemple avec Aragon ou pourquoi pas Léonard Cohen. L'idée n'est pas de créer une culture gadget, mais ces nouveaux programmes intègrent la dimension de l'anthropologie, sont simples, conçus (grande nouveauté !) avec des enseignants de terrain et vont permettre à chaque instant cette confrontation.

Donc je voulais vous dire ce que vous avez accompli à travers ce concours Athéna s'inscrit dans une dynamique qui est celle que le Ministre porte haut et fort et que ce que nous souhaitons, c'est résoudre le problème du recrutement, qui s'est tari à un moment donné ; il faut qu'il reprenne, les conditions sont là et nous allons évidemment travailler à ce que les formations soient plus simples, plus faciles, à ce que dans les lieux éloignés on puisse éventuellement bénéficier du numérique, bref nous ferons tout ce qu'il faut pour qu'on retrouve cette capacité à séduire et à attirer les étudiants, pour le grec en particulier, parce que sans vouloir être critique par rapport au latin le grec porte quelque chose de plus qui est cette subtilité et cet esprit de révolte aussi ; on le voit très clairement dans les mythes ou chez les Tragiques, on voit cette fierté qui nous est communicative. Et je reprendrai cela à Jacqueline de Romilly qui disait que le grec nous donne ce bonheur comme si c'était la première fois, la première fois que nous découvrons la littérature, la langue et ses plaisirs.

Et il est vrai aussi que travailler le grec comme vous l'avez fait peut vous donner des atouts dans

vos métiers futurs ; chez les Anglo-Saxons la culture générale est essentielle pour le recrutement, et cela vient aussi en France : il ne faut pas forcément recruter qui a suivi telle ou telle filière, mais regarder ce que vous avez fait en parallèle, un peu de chinois, de la boxe ou de la danse, ou bien entendu du grec. Et c'est cette culture générale qui va faire la différence. Et avec Athéna, c'est

cela : vous avez pu à la fois travailler sur un thème de réflexion, et vous projeter vers un autre pays.

C'est cette ouverture sur laquelle je voulais conclure, c'est elle que le Ministre souhaite promouvoir en mettant le grec et le latin dans une dynamique qui est celle d'aujourd'hui : travailler la littérature avec l'anthropologie et la

confrontation des cultures, car on ne travaille pas le grec et le latin que pour eux-mêmes, même si c'est très beau (sortons d'une vision trop esthétisante et formaliste), il faut les réarticuler dans notre modernité.

Je vous remercie infiniment pour le travail que vous avez accompli, pour les efforts que vous avez consentis. Bravo à tous.

M. Guillaume DIANA Secrétaire adjoint de la CNARELA

(Coordination Nationale des Associations Régionales d'Enseignants de Langues Anciennes)

La CNARELA est heureuse de féliciter les collégiens lauréats des concours 2017 et 2018 ; leurs efforts au fil des semaines et leur appétence pour l'Antiquité leur ont offert une belle reconnaissance de leur travail. Je parle au nom de l'ensemble du bureau de notre Coordination nationale, en tant que secrétaire adjoint ; François MARTIN, le Président de la CNARELA, regrette de ne pas pouvoir être parmi nous et vous prie de bien vouloir excuser son absence. Depuis trois décennies la CNARELA encourage les élèves à se frotter à l'étude des mondes anciens, des littératures anciennes et des langues anciennes, du collège à l'Université. En tant que Coordination nationale, elle regroupe les Associations régionales qu'on appelle les ARELA, qui ont toutes des noms différents, et qui s'engagent au quotidien pour permettre aux enseignants et aux élèves de travailler dans les meilleures conditions possibles. De nombreuses ARELA proposent aussi des activités et concours locaux pour mettre en valeur les langues et cultures de l'Antiquité, et il est important que chaque niveau soit représenté sur l'ensemble des actions collectives, de l'initiation en 5^e au perfectionnement en lycée.

Cette année, l'association Athéna, elle aussi membre de la CNARELA, a organisé un



concours centré sur le théâtre dans l'Antiquité, véritable lieu de réécriture littéraire et populaire. Le théâtre de l'Antiquité offre aux élèves l'opportunité de toucher au quotidien des Anciens à travers la comédie, ou aux grands thèmes tragiques. L'architecture occupait par ailleurs une place importante dans le sujet de cette session ; Athéna ouvre donc un panorama général, un regard général sur l'Antiquité.

L'Antiquité elle-même reprend une place particulière dans les établissements ; rappelons qu'après la réforme du collège le lycée est au cœur d'une restructuration. La force des langues anciennes tient principalement dans les élèves qui les pratiquent, avec leur curiosité et leur intérêt pour les mondes anciens qui les engage à poursuivre au lycée les options *Langues & Cultures de l'Antiquité* en latin comme en

grec et il est nécessaire que celles et ceux qui le souhaitent puissent choisir la spécialité *Littératures, Langues & Cultures de l'Antiquité* en Première comme en Terminale. L'enseignement des *Langues & Cultures de l'Antiquité* a besoin du temps long, d'une maturation du savoir au fil des années. Les voyages d'étude, comme les séjours qui sont un peu moins studieux, en Italie, en Grèce mais aussi tout autour du bassin méditerranéen, forment les futurs citoyens européens *in situ*. Les voyages littéraires et philosophiques donnent aussi le recul nécessaire pour mieux appréhender la société d'antan comme la société actuelle. La CNARELA encourage donc chaque élève, chaque étudiant chaque personne à jeter un œil curieux sur l'Antiquité et les mondes anciens.

Et à ce titre je félicite encore au nom de la CNARELA tous les élèves ayant participé au concours ; que leur motivation au fil des années soit récompensée et permette à d'autres de participer à de nouvelles sessions. Une pensée est bien entendu réservée aux encadrants du concours, et notamment aux collègues enseignants, qui partagent au quotidien leur savoir et surtout leur passion auprès des plus jeunes. Et j'adresse toutes mes félicitations aux lauréats de cette année.

Bravo à vous tous et à vous toutes. Merci.

Didier KASZUBOWSKI, Responsable de l'organisation du concours

Mesdames, Messieurs ... chères lauréates, chers lauréats,

Avant que Claudine LABRIET ne procède à la lecture des palmarès, il n'est sans doute pas inutile de rappeler ce qu'est et ce que représente pour les élèves et les professeurs le concours national de civilisations grecque et latine Athéna, et comment les candidats ont répondu aux sujets.

Ce concours, créé en 1990 sous le haut patronage de Jacqueline de Romilly, a toujours eu pour mission de défendre l'enseignement des langues anciennes et notamment celui du grec, particulièrement menacé.

Vous avez évoqué, Monsieur CHARVET, la remise des diplômes que nous avons faite en 2006 au lycée Henri IV. Cette photo que j'avais prise à l'époque, en témoigne. Inspecteur Général des lettres, vous nous faisiez déjà l'honneur de votre présence pour soutenir notre action en compagnie de notre marraine d'alors : Jacqueline de Romilly. Qu'un hommage lui soit de nouveau rendu aujourd'hui.

Comme le rappelait à l'instant Roger MASSE, c'est au collège que se joue la première formation des jeunes aux études des langues et cultures de l'Antiquité, et c'est pourquoi nous proposons ce Concours national aux élèves de quatrième et de troisième de tous les collèges de France et de l'étranger.

Nos collègues professeurs nous disent chaque année leur attachement au concours :

« *Merci encore pour ce concours qui fait du bien aux professeurs et aux élèves !* » Voilà ce que nous disait madame THERY, professeure au collège Joliot-Curie de Gravelines (académie de Lille), une fidèle

du concours, et correctrice bénévole, qui aurait bien aimé être parmi nous aujourd'hui, je le sais, nous la saluons et l'assurons de notre soutien dans son combat contre la maladie.



Voici aussi ce que disait M. Thierry BEAUPLÉ, professeur au collège Jean Philippe Rameau à Versailles, ici présent : « *Ce concours est une excellente initiative et il fait partie des leviers à mettre en place pour rendre encore plus attractif l'enseignement des langues anciennes qui a beaucoup trop souffert ces dernières années, comme le rapportait récemment le rapport de M. Charvet.* »

Ou ce message de Madame Lucie BOUCHET, professeure au collège Sainte Marie de Chavagnes en Paillers (académie de Nantes) : « *L'aventure du Concours Athéna, petit à petit, prend des allures d'institution dans mes deux collèges, c'est un plaisir. Mes élèves ont beaucoup appris, et en ont été conscients. Pour couronner ce travail nous avons préparé une représentation théâtrale que nous avons donnée dans le théâtre d'Ostie lors de notre voyage en Italie en avril. C'était modeste, mais le temps passé à travailler le théâ-*

tre antique pour le concours a été ainsi exploité dans la joie ! »

Ou encore ce message de Mme Marie-Pierre SOUILLA, professeur au collège Leo Ferré à Saint Lys (académie de Toulouse), impatiente en 2017 de connaître avec ses élèves le thème du concours 2018 : « *Merci encore à l'association pour cette passionnante aventure-découverte de deux cités ensevelies par le temps et les éléments : nos collègues se sont réellement passionnés... et demandent déjà quel sera le thème du concours 2018. Je vous transmets donc leur demande et me joins à eux pour, le sachant, pouvoir bâtir le "fil rouge" de ma progression annuelle de séquences en classe. Ce concours est un moment important pour les élèves ; les "petits" collègues, partout en France partagent, tous niveaux confondus, un temps de création précieuse, autour d'une culture qu'ils s'attachent à faire perdurer. C'est ce temps d'écriture que les élèves et les familles choisissent pour la défense de leur culture... et j'aimerais vous remercier pour cela.* »

Ou encore madame Elsa LUCZAC, professeure au collège Joliot-Curie à CALONNE RICOUART (académie de Lille) ici présente avec son Principal M. Denis DEMOLIN que nous saluons et remercions pour le soutien qu'il apporte à Madame LUCZAC : « *Merci pour ce concours et pour la promotion que la victoire de mon élève, Juliette, confère au latin dans notre collège de REP. Je suis aussi ravie que si j'avais moi-même gagné ; c'est la première fois qu'une de mes élèves part et je suis vraiment très contente. J'essaie simplement, d'année en année, de mieux comprendre les exigences du jury et de préparer*

au mieux mes élèves à la rédaction, en insistant sur de nombreux travaux d'écriture... »

Les témoignages sont donc nombreux et divers... Je voudrais simplement insister sur un point : la participation au concours permet aux professeurs de compléter les diverses missions de l'enseignement des langues anciennes au-delà du seul apprentissage de la langue : c'est-à-dire faire découvrir par la lecture et la traduction de textes originaux en latin ou en grec la culture antique et amener les élèves à s'interroger sur ce qui nous unit aux Anciens et à analyser les réponses que leurs écrits ou leurs œuvres d'art proposent aux questions les plus diverses de notre temps.

Mais aussi et surtout mieux écrire, enrichir son vocabulaire et améliorer sa maîtrise de la grammaire et de l'analyse littéraire des textes en français.

Les témoignages évoqués soulignent que, grâce au concours, les cours de latin ou de grec et les nombreuses heures que les élèves consacrent souvent au-delà de l'horaire de ces options à la préparation du concours, au collège comme à la maison, sont aussi des temps de création, des moments dont l'objectif est la maîtrise de la langue française grâce aux nombreux exercices d'écriture.

Écoutons ce que disait Thibault VERCOUTRE, lauréat 2017, élève de madame THE-
RY : *« Préparer le Concours a d'abord été une riche expérience : ça m'a encouragé à écrire des histoires, me plonger dans l'Antiquité, y voyager. Écrire, pour moi, est devenu une passion. Et c'est ce que m'a apporté la préparation du concours : relever le défi d'écrire une histoire sur une civilisation qui me passionne, si intéressante, si instructive et si riche. »*

Ainsi, comme le souhaitent les

Inspecteurs pédagogiques, les langues anciennes constituent le levier le plus efficace pour la maîtrise de la langue française. Saluons ici la présence de certains d'entre eux :

- Mme AUGÉ, IA IPR de l'académie de GRENOBLE

- M. BOUCHOUCHA, IA IPR de l'académie de STRASBOURG

- Mme BERTHELIER, IA IPR de l'académie de Paris

- M. NAÏM, IA IPR de l'académie de CRETEIL.

Roger MASSE vient d'insister sur le fait que de nombreux enfants de milieux défavorisés trouvent dans ces enseignements une nourriture supplémentaire qui leur permet de s'affirmer dans leurs études et fait de l'école un véritable "ascenseur social".

Je citerai ici un nouveau témoignage, celui de Madame CHERRIER-CHAUDAT du collège Marcel AYMÉ à MARSANNAY LA COTE (académie de Dijon) au sujet de Kyllian, un élève non lauréat, mais admissible au jury. *« Je suis très contente de la performance de Kyllian : dire qu'il n'avait pas osé s'inscrire en option latin en 5è : famille modeste venue du quart-monde, peur de ne pas y parvenir ; je l'avais "rattrapé in extremis" en cours d'année. Deux ans plus tard, il est un "gamin" en plein progrès. Quand je pense que j'ai hésité à envoyer sa copie ! »*

Le concours soude les groupes de latin et sa préparation se déroule dans une saine émulation, une compétition raisonnable, moteur de progrès, où chacun apporte sa part à la réflexion commune pour avancer sur la voie de la découverte et de l'enrichissement collectif et cela permet souvent aux plus modestes de s'élever et de progresser...

Venons-en maintenant aux thèmes et aux sujets sur lesquels ont travaillé les lauréats présents aujourd'hui.

Le thème du concours 2017 était « Akrotiri et Pompéi, deux cités ensevelies »

Le sujet proposait aux élèves de visiter le site archéologique d'Akrotiri ou de Pompéi et, soudain, d'être transportés de manière fantastique quelques jours ou quelques heures avant l'éruption... Il incitait les candidats à présenter le site archéologique visité puis, transportés habilement dans le monde antique, à montrer la vie qui animait la ville avant l'éruption. Tous les commentaires étaient les bienvenus, qu'ils soient en lien avec le sens que l'on a pu donner à cette catastrophe, ici et là au cours des siècles, ou plus personnels.

Ces deux cités anciennes détruites par ces terribles catastrophes ont été mises au jour dans des conditions exceptionnelles de conservation. Cela offrait aux élèves la possibilité de décrire précisément l'une ou l'autre de ces cités.

Certes, les vestiges de l'ancienne Pompéi et la vie quotidienne dans cette cité romaine sont plus connus et la documentation plus riche que celle dont les élèves ont pu disposer pour décrire la cité d'Akrotiri à Santorin et la vie à l'époque minoenne. Les copies sur Pompéi ont donc été plus nombreuses et plus denses, mais sans doute moins originales, et les copies qui ont su être précises et originales dans leur description et dans l'évocation de la vie quotidienne sont celles qui ont convaincu les correcteurs et le jury : les deux copies qui vont vous être lues à la fin de l'énoncé du palmarès, témoigneront de ces qualités descriptives.

Le travail des élèves s'est montré aussi très juste et rigoureux dans la description scienti-

fique des différentes phases des éruptions et de leurs conséquences sur les populations, résultat sans doute d'un travail interdisciplinaire au cours duquel les professeurs de SVT ont été sollicités, ou résultat d'une lecture précise de témoignages d'époque comme la célèbre lettre de Pline le jeune.

Certains n'ont pas hésité à mettre en perspective des réactions malheureusement constantes dans l'histoire où l'on rend responsables des minorités de la souffrance d'une majorité : ainsi ce préteur romain qui, dans une copie, s'écrie au moment de l'éruption du Vésuve : « Les dieux sont en colère : les Nazariens sont la cause de notre malheur »...

Plus d'un millier d'élèves ont concouru en 2017 ; 250 copies ont été envoyées par les professeurs pour la correction ; 75 ont été admissibles au jury ; 20 lauréats ont été sélectionnés ; parmi eux 7 élèves de 4^{ème} et 13 élèves de 3^{ème} (14 filles et 6 garçons) issus de 11 académies différentes. 14 de ces 20 lauréats sont aujourd'hui présents parmi nous.

Ils auront sans aucun doute l'occasion de témoigner combien le voyage en Grèce de huit jours en juillet 2017, qui a été le prix de leur succès, a été l'occasion de découvrir un pays magique, Madame L'Ambassadrice, et majestueux par ses paysages et la richesse de son patrimoine. Mais ils ont aussi découvert qu'ils partageaient avec d'autres élèves du même âge une passion commune, la passion de l'étude, du savoir et de la culture.

Le classement a été établi non seulement sur la valeur des copies mais aussi sur l'attitude des lauréats pendant leur voyage : leur participation à la réflexion en proposant un exposé qui présente une œuvre ou un monu-

ment sur les sites ou dans les musées, mais encore sur leur contribution au bien-être et à la cohésion du groupe. Quel que soit le classement, nous voudrions féliciter chacun d'entre vous, chères lauréates, chers lauréats, pour le travail que vous avez accompli sous la férule bienveillante de votre professeur et la bénédiction du Principal de votre collège...

Je précise que les lauréats vont recevoir leur diplôme par ordre alphabétique. Nous avons cependant distingué, parmi eux, un podium de 3 lauréats qui se sont particulièrement distingués mais sans faire ombre aux autres ; ces élèves recevront de la main de Danielle JOUANNA, marraine du concours et présidente d'honneur du Jury, son dernier ouvrage : *Le monde comme le voyaient les Grecs*.

La proclamation du palmarès 2017 (que l'on trouvera en page 13 de ce bulletin) est précédée par la lecture de deux copies, effectuée par Claudine LABRIET.



La XXVIII^{ème} édition du concours proposait en 2018 comme thème de recherche :

« Le théâtre dans l'Antiquité ». Il s'agissait pour les élèves de travailler sur le théâtre comme architecture, puis d'explorer les différentes manifestations et fonctions du théâtre à travers les époques et les lieux ; enfin, de s'interroger sur le rôle fondateur du théâtre grec ou latin et sur sa présence culturelle en Occident jusqu'à nos jours.

Le sujet proposait au candidat d'assister, lors d'un festival théâtral ou lyrique, à la représentation d'une pièce antique, grecque ou romaine, ou d'une œuvre théâtrale ou lyrique inspirée de l'Antiquité dans un théâtre antique de son choix.

Il devait non seulement veiller à nous faire partager cette expérience (en évoquant le lieu, l'œuvre, la représentation et l'émotion ressentie) mais aussi prendre soin de montrer combien l'œuvre antique ou la réécriture d'un grand mythe, par exemple, sont de nature à nourrir la réflexion sur notre époque.

Les correcteurs et le jury ont ainsi pu visiter par procuration une grande variété de théâtres antiques : Epidaure, bien sûr, mais aussi le théâtre de Dionysos à Athènes, les théâtres d'Orange, de Vienne, d'Arles et même celui de Dodone en Epire et de Taormine en Sicile.

De nombreuses pièces ont été évoquées : *Antigone* de Sophocle, surtout, mais aussi *Œdipe-roi* du même auteur, *Agamemnon* d'Eschyle, *Médée* d'Euripide, symbole pour les élèves de la femme souffrante, ou encore *Lysistrata* d'Aristophane, porte-parole de la condition féminine, *l'Aulularia* et le *Pseudolus* de Plaute et même *Jules César* de Shakespeare...

Ce fut l'occasion pour les élèves de mémoriser des textes en latin, en grec ou en traduction et d'en réciter dans leurs copies des extraits, se constituant ainsi de solides références littéraires.

Les candidats n'ont pas manqué de souligner dans leur copie à quel point les figures historiques, mythiques ou simplement sociales antiques ont sans cesse été ressuscitées à travers l'histoire. Comme ce candidat qui présente la scène où Brutus assassine César dans la pièce de Shakespeare. Et comment : « Brutus devient l'image symbolique du traître, reprise dans des tabloïdes américains avec un "Et tu Banon !" "Toi aussi, Banon !", fustigeant la trahison d'un conseiller du président Trump, imitant en cela le "Et tu Brutus !" de Shakespeare, reprenant lui-même un "Καὶ σὺ τέκνον", fameux "tu quoque mi fili !" qui selon Suétone fut prononcé en grec par César ».

L'épreuve organisée le 31 janvier 2018 a mobilisé plus de 2000 candidats d'une vingtaine d'académies ; on peut souligner la participation de plus en plus importante de collèges de Réseaux d'Education Prioritaire. Deux lauréats, cette année, en sont issus.

Le thème et le sujet ont donc plu. Le nombre de copies sélectionnées par les professeurs (5 par établissement et par niveau) était en nette progression, soit une centaine de copies supplémentaires puisque plus de 300 copies ont été envoyées au jury ; 90 ont été admissibles, 20 ont été choisis dont celles de 6 élèves de 4^{ème} et 14 élèves de 3^{ème} (7 garçons et 13 filles) de 14 académies. Chose exceptionnelle les 20 lauréats 2018 venus

de diverses régions de France, parfois éloignées de Paris, sont tous présents aujourd'hui.

Les remerciements et les mots sympathiques des professeurs et des élèves ont été nombreux en cette année 2018, j'en ai fait état plus haut. Notons encore celui d'une Principale d'un collège sensible de l'Académie de Nantes qui souligne que «l'investissement et le grand sérieux des élèves de notre collège, classé REP (Réseau d'Education Prioritaire), me montrent qu'un grand projet comme le vôtre est très fédérateur ».

Ces messages sont la preuve que le Concours Athéna reste une action importante et marquante pour la défense et la promotion des langues anciennes et de leur culture. Il est pour les professeurs un excellent moyen de motiver leurs élèves et de voir certains, ici présents, récompensés par ce voyage et cette expérience inoubliable en Grèce que j'ai déjà évoquée.

Merci donc encore à tous ceux qui y contribuent : j'ai remercié tout à l'heure les IA IPR pour le soutien qu'ils accordent par leur présence à leurs professeurs et à la cause des langues anciennes ; je ne voudrais pas oublier Monsieur le Recteur de l'académie de Paris, Gilles PECOUT, ancien membre de l'Ecole Française de Rome, spécialiste de l'Italie du XIX^e siècle, qui dans les temps difficiles

a toujours manifesté à la cause des humanités un soutien indéfectible. Je salue aussi tous les principaux de collèges et les professeurs ici présents mais également les professeurs et les membres de l'association correcteurs bénévoles.

Les lauréats 2018, comme précédemment les lauréats 2017, vont recevoir leur diplôme par ordre alphabétique. Nous distinguerons aussi un podium de trois lauréats (quatre, en fait, car il y a deux troisièmes ex-æquo). Ces lauréats recevront également de la main de Danielle JOUANNA son livre : **Le monde comme le voyaient les Grecs**.

La proclamation du palmarès 2018 (que l'on trouvera en page 14 de ce bulletin) est précédée par la lecture de deux copies, effectuée par Dominique DENES.



Mme Jouanna avec Isoline REANT, 1^e du concours 2017, et avec Constance FOREST, 1^e en 2018, et son professeur M. JORROT.

PALMARES DU CONCOURS 2017

Les noms des lauréats sont dans l'ordre alphabétique, à l'exception des trois qui ont été classés premiers, que l'on trouvera à la fin.

On verra en bleu les noms des lauréats, des professeurs et des chefs d'établissement présents à cette remise des prix.

Annabelle APPIANY - clg Jean Moulin, 9005 LYON - (ac. de Lyon) - professeur : Bénédicte DJINIADHIS

Marie BATTISTINI - clg Paul Arène, 06530 PEYMENADE (Nice) - professeur : Sophie MARTIN

Maëlle BOURLIER - clg Léo Ferré, 31470 SAINT LYS (Toulouse) - professeur : Marie-Pierre SOUILLA

Charlotte BOURNY - clg Michel VIGNAUD, 91470 LIMOURS (Versailles) - professeur : Delphine BELIN

Manon CARETTE - clg Irène Joliot-Curie, 31470 FONTENILLES (Toulouse) - professeur : **Palmira ALCAZAR-JOLY** - Principale : **Véronique BERTHIER**

Pierre DAUMAS - clg André Aillhaud, 04130 VOLX (Aix-Marseille) - professeur : **Emilie LAUBE**

Emilia DOJCINOVIC - clg Romain Rolland, 67152 ERSTEIN (Strasbourg) - professeur : Marie-José SCHUHLER

Hannah ENGLER - clg Alexandre Dreux, 57730 FILSCHVILLER (Nancy-Metz) - **Audrey ALBERT**

Léa FIOLEAU - clg St Michel, 44390 NORT/ERDRE (Nantes) professeur : Cécile SIGAUD

Marie GAILLARD - clg Ste Marie, 12120 CASSAGNES-BEGONHES (Toulouse) - professeur : Florence SODOKIN

Robin GOUILLART - clg Hélène Boucher 78 VOISINS LE BRETONNEUX (Versailles) - professeur : **Karine VAILLANT**

Arthur LAPIERRE - clg Pierre de la Ramée, 02100 St QUENTIN (Amiens) - professeur : **Céline GAGLIANO**

Aurélien MAJOU - clg André Maurois, 92200 NEUILLY/SEINE (Versailles) - professeur : Grégoire SCHMITZBERGER

Romarc PAGE - clg Jacques Prévert, 13730 St VICTORET (Aix-Marseille) - professeur : Magalie SAUVAN

Thibaut VERCOUTRE - clg Pierre & Marie Curie, 59820 GRAVELINES (Lille) - professeur : Véronique THIERY

Emeline WARGNIER - clg Pierre & Marie Curie, 59820 GRAVELINES (Lille) - professeur : Véronique THIERY

Noélie YOU - clg ND de l'Espérance, 85260 LES BROUZILS (Nantes) - professeur : Lucie BOUCHET
Classée 3° : **Eva TISSOT** - clg St Charles, 01570 FEILLENS (Lyon) - professeur : Adeline CHACHOURI

Classée 2° : **Katfia ALI** - clg Joliot-Curie, 93500 PANTIN (Créteil) - professeur : **Aline BRYCHCY**

Classée 1° : **Isoline REANT** - lycée franco-allemand, 78530 BUC (Versailles) - professeur : Anne CHEVALLIER

Les copies des lauréats peuvent être consultées sur notre site

www.athenavoyages.com

PALMARES DU CONCOURS 2018

Les noms des lauréats sont dans l'ordre alphabétique, à l'exception des quatre (deux troisièmes ex-aequo) qui ont été classés premiers, que l'on trouvera à la fin.

On verra en bleu les noms des professeurs et des chefs d'établissement présents à cette remise des prix ; les lauréats, eux, sont tous en bleu, car ils étaient tous là !

Ryan ALVES - clg Nicolas Flamel, 95300 PONTOISE (Versailles) - professeur : **Eléonore VILLALBA** - Principal adjoint : **Alain BOURREAU**

Axelle BEYHURST - clg Romain Rolland, 67152 ERSTEIN (Strasbourg) - professeur : Marie-José SCHUHLER

Matéo BRUN - clg Jovet, 73210 AIME LA PLAGNE (Grenoble) - professeur : Manon PRICOT

Elise CLIPET - clg Pierre & Marie Curie, 59820 GRAVELINES (Lille) - professeur : Véronique THIERRY

Louison COLAS - clg Michel Vignaud, 91470 LIMOURS (Versailles) - professeur : Delphine BELIN

Mathilde DUTHU - clg Evariste Galois 92340 BOURG-LA-REINE (Versailles) - professeur : Florence BLANC-GRILLO

Lola GOUPY-AZEVEDO - clg Edouard Herriot 28114 LUCE CEDEX (Orléans-Tours) - professeur : Isabelle HONNORE-GOARANT

Mina HEYER - clg de Coutach 30260 QUISSAC (Montpellier) - professeur : Hélène MULLER-COUSIN

Raphaël HIERSO-IGLESIAS - clg Monchapel 21000 DIJON (Dijon) - professeur : Patricia WUILLIET

Tiffany JABRANE - clg Alphonse Daudet 91210 DRAVEIL (Versailles) - professeur : Delphine PETIT

Ambre LABORIE - clg Irène Joliot-Curie, 31470 FONTENILLES (Toulouse) - professeur : **Palmira ALCAZAR-JOLY** - Principale : **Véronique BERTHIER**

Grégoire PAJOT-AGHTOVEN - clg Pierre de la Ramée, 02100 St QUENTIN (Amiens) - professeur : Céline GAGLIANO

Viviane PERRIER - clg André Maurois, 92200 NEUILLY/SEINE (Versailles) - professeur : Grégoire SCHMITZBERGER

Juliette VERWAEST - clg Jean-Philippe Rameau, 78000 VERSAILLES (Versailles) - professeur : Thierry BEAUPLET

Zoé VUIDEL - clg Joliot-Curie, 93500 PANTIN (Créteil) - professeur : **Aline BRYCHCY**

Juliette WAWRZYNIAK - clg Joliot-Curie, 62470 CALONNE RICOUART (Lille) - professeur : **Elsa LUCZAK** - Principal : **Denis DEMOLIN**

Classé 3° : **Raphaël ROBERT** - clg Molière 75016 PARIS - professeur : Bhamati FILLIOZAT

Classé 3° : **Lucas ROHR** - clg Alexandre Dreuex, 57730 FILSCHVILLER (Nancy-Metz) - professeur : **Audrey ALBERT**

Classé 2° : **Maxime LE GOFF** - clg Jacques Prévert, 13730 St VICTORET (Aix-Marseille) - professeur : **Didier KASZUBOWSKI**

Classée 1° : **Constance FOREST** - clg St Charles La PROVIDENCE 22021 ST BRIEUC CEDEX 1 (Rennes) - professeur : **Joseph JORROT**

COMMENT PARTICIPER AU CONCOURS ?

Inutile de s'inscrire. Les élèves travaillent avec leur professeur sur le thème proposé en septembre. L'avant dernier mercredi de janvier, à 7h30, le sujet précis est communiqué sur le site de l'association. Les élèves composent pendant 4 heures dans leur établissement, sur une copie normalisée téléchargeable sur le site de l'association. Le professeur envoie ses 5 meilleures copies à l'association. La seule participation financière au Concours est de 3 € par copie envoyée. Les copies sont corrigées et soumises au Jury en avril. Les 20 lauréats sélectionnés par le Jury sont contactés directement par l'association et les résultats, communiqués sur le site. [Le règlement et le mode d'emploi du concours sont consultables le site de l'association, rubrique « Concours ».](#)



Plusieurs lauréats étaient accompagnés de leur professeur, voire de leur chef d'établissement ; et certains professeurs avaient plusieurs lauréats !





Le podium 2018



Le podium 2017



Maxime LE GOFF, 2^e en 2018



Les lauréats de Mme THERY



Tous réunis !